

Onfray lecteur de Freud : misère et grandeur philosophiques

par Erik Laloy

Par delà une thérapie et une théorie des névroses, la psychanalyse propose une anthropologie. Freud y révolutionne la façon de concevoir l'homme : psychisme comme lieu de désirs conflictuels (notion de conflit psychique), influence de contenus non-conscients dans la pensée et les décisions (concept d'inconscient dynamique), fonctionnement différent des instances inconsciente et consciente (principe de plaisir et principe de réalité, processus primaire et processus secondaire...), voies par lesquelles ce qui est inconscient se dit (substituts, travail du rêve), méthode pour remonter des rêves et autres substituts au refoulé (associations libres, interprétation)... En découvrant Freud dans les années soixante, j'ai très vite su que j'aurais ces découvertes à transmettre pour une conception plus profonde de l'homme et de sa connaissance.

En examinant l'index du livre de Michel Onfray, *Le crépuscule d'une idole*, j'ai constaté avec étonnement que la plupart de ces notions ou concepts, à mon avis essentiels, n'y figurait pas¹. Dans un chapitre toutefois (*Le royaume des causalités magiques* pp 363-386, soit 24 pages sur 600), il se confronte avec la pensée anthropologique de Freud, à partir en particulier de sa lecture de *L'interprétation des rêves* (je reprends le titre de l'édition PUF de 1967). Ces pages permettent de voir comment il l'a "comprise".

Je partirai de thèses prêtées par Michel Onfray à Freud dans ce chapitre et les confronterai à ce que dit Freud (§§1-4). Cela me conduira à mettre en évidence comment ce sont certaines caractéristiques de la pensée de Michel Onfray qui l'ont conduit à cette "compréhension" de Freud, envisagé principalement ici comme défricheur et déchiffreur en anthropologie philosophique.(§§ 5-8)²

I

1 En psychanalyse c'est le rêveur qui interprète. Contre sens d'y voir une Clé des songes.

A deux reprises (373, 376) Michel Onfray assimile *L'Interprétation des rêves* à une clé des songes en se référant à celle d'Artémidore (II^e siècle de notre ère). Pour lui, les équivalences symboliques posées par Freud sont arbitraires et leurs connotations sexuelles traduisent ses obsessions : "poisson, serpent, cravate, asperge, tronc d'arbre, bougie, parapluie, aéronef, nez = pénis ; boîte, coffret, coffre, armoire = sexe féminin" (373). Par ailleurs dans ce chapitre, à l'en croire, c'est l'analyste –Freud en l'occurrence, qui interprète les rêves de ses patients et leur impose son interprétation (cf 382 en particulier).

Or, quand Freud parle des clés des songes de l'antiquité il précise : "La technique que j'exposerai dans les pages qui suivent diffère de celle des Anciens par ce fait essentiel qu'elle charge du travail d'interprétation le rêveur lui-même. Elle tient compte de ce que tel élément du rêve suggère non pas à l'interprète mais au rêveur." (*L'interprétation des rêves*, chapitre II La méthode d'interprétation des rêves p.92³)

Et effectivement, ce que le lecteur attentif trouve dans ce chapitre et les suivants de *L'interprétation des Rêves*, ce sont des principes lui permettant, à partir du rêve dont il se souvient (ou contenu manifeste du rêve), de découvrir les contenus (sexuels ou pas) auxquels il renvoie (contenu latent du rêve), en apprenant à oser faire des associations libres sur tel puis tel autre élément du rêve.

Il est symptomatique que Michel Onfray ne parle que de rêves de patients de Freud, alors que les plus intéressants, ceux où l'on comprend comment procède l'interprétation, sont ceux de Freud (comme le rêve de l'injection faite à Irma *IR p.98 sqq* ou celui de la monographie botanique *IR p.245 sqq*).

Faire comme si Freud livrait une clé des songes fixant la signification des éléments figuratifs des rêves, c'est

¹ Y figurent seuls les concepts de complexe d'Oedipe, d'inconscient, de refoulement et de sublimation (612).

² C'est en historienne de la psychanalyse qu'Elisabeth Roudinesco a critiqué *Le crépuscule d'une idole* dans *Mais pourquoi tant de haine ?* (Seuil 2010). Emile Jalley dans *Anti-Onfray 1* (L'Harmattan 2010) manifeste les défauts de logique (contradictions) et de rhétorique (discours exclamatif et passionnel) minant le livre d'Onfray. En professeur de philosophie que je suis, je propose une analyse critique du seul chapitre où l'objet envisagé par Michel Onfray relève frontalement d'une compréhension philosophique, ce qui n'est pas le cas du chapitre consacré à l'inconscient (303-323).

³ Dans les pages suivantes les références aux livres de Freud seront précédées des initiales de leur titre (*IR* pour celui-ci, *TT* pour *Totem et Tabou*, *AP* pour *L'Abrégé de Psychanalyse*) avec une pagination en italique.

montrer qu'on n'a pas compris la démarche inventée par Freud et accuser ce dernier de ce que précisément il ne fait pas.

2 L'importance accordée au contenu latent du rêve, ce n'est pas un déni de réalité mais la reconnaissance de la complexité de la réalité psychique.

Pour Michel Onfray, la distinction entre contenu manifeste et contenu latent (ou contenu réel), est une « jonglerie », un « sophisme » (380,381). Voici ce qu'il en écrit : "*Première chose*, il existe, dans le rêve, un *contenu réel* et un *contenu manifeste*; voici donc une première piste : le réel ne sera pas le réel, car seul sera *réel* le *manifeste* à décoder⁴. Le réel du rêve importe peu, car sa fiction, voilà la réalité. Le contenu du rêve ne doit pas se prendre au pied de la lettre—voilà l'aveu du déni de réalité à la base du mécanisme magique freudien." (378-9)

Si l'on clarifie ce que Michel Onfray a compris et énonce cela donne : s'intéresser, comme Freud, au contenu latent du rêve, c'est donner de l'importance à de la fiction et se désintéresser de la réalité. Dire que le contenu latent c'est le contenu réel du rêve, sa réalité, c'est mentir (sophisme), c'est inverser les choses (jonglerie) en présentant ce qui n'est pas réel (le contenu latent) comme réel. C'est un "déni de réalité". La réalité d'un rêve c'est, pour Michel Onfray, son contenu manifeste qui doit être pris au pied de la lettre. Associer librement sur les éléments du rêve, c'est s'adonner à une pratique magique qu'il faut dénoncer et condamner comme irrationnelle, non scientifique, idéaliste...

Autrement dit il n'y a pas lieu d'interpréter les rêves. Il faut les prendre tels qu'ils se donnent, c'est à dire comme des réalités psychiques la plupart du temps absurdes, sans intérêt ni valeur. Par cette attitude, Onfray reprend la position des rationalistes antérieurs à Freud ayant estimé que les rêves ne méritaient pas qu'on s'y intéresse.

Un des intérêts de la démarche freudienne, c'est d'avoir perçu l'importance des rêves et d'avoir élaboré et théorisé une technique permettant au rêveur de découvrir la réalité psychique profonde qui s'y manifeste. Freud ne commet pas un déni de réalité en valorisant du fictif. Il montre comment des contenus psychiques apparemment absurdes (les rêves tels qu'on s'en souvient) manifestent de façon déformée des contenus psychiques réels et agissants, inaccessibles "en direct" à la conscience. Il ne nie pas le réel, il montre l'épaisseur de la réalité psychique, la façon dont elle se dévoile dans les rêves (mais aussi dans les symptômes et ces autres substituts que sont les associations libres, les actes manqués, les mots d'esprit). La distinction entre contenu manifeste et contenu latent du rêve (et des substituts), loin d'être un sophisme, est la théorisation de cette conception où la réalité profonde du psychisme se dit au travers de réalités en apparence insignifiantes, dont les rêves sont le prototype.

3 Si le rêve déforme les désirs refoulés, c'est parce qu'au coeur de l'homme il y a conflit psychique de désirs inconciliables.

Pour Michel Onfray il est incompréhensible que les désirs refoulés ne s'expriment pas crûment et simplement dans les rêves : "Sigmund Freud rêve d'entrer dans le lit de sa génitrice? Pourquoi donc, souhait refoulé, ne rêve-t-il pas la scène telle qu'elle se passerait si elle devait avoir lieu : un fils dans le même lit que sa mère, copulant avec elle? L'inconscient serait-il prude au point de recourir à un mécanisme complexe de formation du rêve que Freud prétend avoir découvert?

Quel motif justifie que l'inconscient travestisse, dissimule, déplace, modifie, change les perspectives (...)
Pourquoi tant de complications sans raisons valables?" 378

"Nulle part Freud n'explique pour quelles raisons l'inconscient, qui ignore le temps, la mort, la morale, la contradiction, la logique, complique ainsi les choses! Au nom de quoi? Pourquoi ne pas y aller franchement, clairement, directement?" 378

⁴ Michel Onfray aurait dû écrire : "car seul sera *réel* le décodage du *manifeste*. C'est pour lui, pas pour Freud, que "seul sera *réel* le *manifeste*!"

A croire que Michel Onfray n'a pas lu le chapitre 4 de *L'interprétation des rêves* où, le fait de la déformation dans le rêve ayant été mis en évidence, Freud poursuit : "D'où provient cette déformation du rêve?" (*IR p.125*) Ce à quoi il répond, via l'analyse d'un de ses rêves, en mettant en évidence l'existence en lui d'une tendance s'opposant à l'accomplissement du désir manifesté par le rêve. Le parallèle avec la situation de l'écrivain politique qui, s'il veut dire des vérités désagréables aux puissants doit déformer leur expression, conduit Freud à poser la notion de *censure* (cf *idem pp.125-130*). Si le rêve est déformé c'est suite au conflit entre désir et censure à l'intérieur du sujet.

Son feint appel au bon sens manifeste que Michel Onfray n'a pas compris l'anthropologie que sa pratique a imposée à Freud. Parti du constat que les patients résistent lors des séances visant à les délivrer de leurs souffrances, celui-ci a été amené à admettre qu'ils étaient habités à la fois par le désir de ne plus souffrir et le désir de rester malade. Plus fondamentalement, sa pratique, avant même l'invention de la psychanalyse, l'a conduit à poser que l'homme est le siège de désirs contradictoires, comme par exemple celui de voir sa mère satisfaire toutes ses envies et celui d'être aimé d'elle. Au coeur de l'anthropologie freudienne il y a la notion de **conflit psychique** (même pas mentionnée par Onfray), le refoulement étant le mécanisme permettant de rendre vivable les conflits de désirs inconciliables. Mais les désirs refoulés ne sont pas supprimés. L'attention de Freud aux rêves, l'invention de la méthode des associations libres l'ont conduit à découvrir que les rêves sont un moyen privilégié par lequel les désirs refoulés se manifestent, déformés pour que cela soit supportable pour le psychisme, mais décryptables par le rêveur. Le psychisme pensé par Freud à partir de sa pratique thérapeutique est une réalité dialectique et complexe, approche qui semble impensable par Onfray.

Ce n'est pas Freud qui a inventé le caractère bizarre, souvent absurde des rêves tels qu'on s'en souvient. N'en déplaise à Michel Onfray, l'homme ordinaire ne rêve pas qu'il fait l'amour avec sa mère, parce que cette scène n'est pas supportable par son psychisme. Par contre, même si cela n'intéresse pas Michel Onfray, Freud permet, à qui le décide, de découvrir, partiellement au moins, ce qui de son histoire, de ses structures profondes, des ses blessures et traumatismes est présent dans n'importe lequel de ses rêves! A condition d'avoir quelque peu compris, grâce à Freud, qu'il y a une logique du rêve, dont les premiers éléments (condensation et déplacement) renvoient aux principes régissant les associations d'idées, ce fonctionnement premier de l'esprit humain!

4 L'importance des associations par ressemblance et contiguïté dans la vie psychique humaine incomprise par Michel Onfray.

Pour Michel Onfray, le travail du rêve est un autre « sophisme », une deuxième « jonglerie » par laquelle Freud écarte la pensée rationnelle (380-382).

Là où Freud explore méthodiquement quatre **facteurs** à l'oeuvre simultanément dans le rêve (condensation, déplacement, procédés de figuration, élaboration secondaire), Michel Onfray, qui n'en a vu que trois, les transforme en **étapes** : "le travail du rêve suppose trois étapes (sic) : condensation, déplacement et présentation"⁵ (379), ce qui constitue un contresens manifeste.

La lecture de n'importe quelle analyse par Freud d'un rêve montre qu'il n'y a pas d'abord condensation, puis déplacement, puis procédés de figuration... mais que ces notions, conceptualisées par Freud, permettent de décrypter la logique complexe avec laquelle les associations libres conduisent aux contenus psychiques dont le rêve manifeste est gros.

Là où Freud permet de comprendre chacun de ces deux "facteurs essentiels" (*IR p.267*) que sont la condensation et le déplacement en les liant aux deux principes présidant dans l'esprit humain aux associations d'idées (associations par ressemblance pour la condensation, associations par contiguïté pour le déplacement), les propos de Michel Onfray (condensation comprise en termes de réduction de richesse des matériaux ;

⁵ Dans la phrase d'après, ces trois "étapes" deviennent des *instances* ("Qu'en est-il de chacune de ces instances?") ce qui, lorsqu'on connaît l'usage par Freud de la notion d'instance, introduite dans *L'Interprétation des rêves*, oblige à s'interroger sur la rigueur de Michel Onfray, le terme étant totalement inapproprié pour désigner les facteurs à l'oeuvre dans le rêve.

déplacement compris comme hypothèse sans raison permettant de faire dire ce qu'on veut au contenu manifeste d'un rêve cf 379) montrent qu'il n'a pas compris ces deux concepts freudiens essentiels et qu'il n'a pas vu la perspective (associations d'idées et vie mentale) à partir de laquelle Freud leur donne sens.

Ceci est totalement inexcusable de la part de quelqu'un ayant cité quelques pages auparavant (365) cette phrase de *Totem et tabou* : "Ressemblance et contiguïté sont les deux principes essentiels des processus d'association", juste après s'être référé avec déférence à Claude Lévi Strauss.

Dans *La pensée sauvage* en effet (chapitre II *La logique des classifications totémiques*), Lévi Strauss montre qu'il y a une logique autre que la nôtre dans la mise en ordre du monde opérée par les peuples premiers, logique reposant précisément sur les associations par contiguïté (exemple : association chez les indiens Osage entre la fleur "blazing star", le maïs et le bison, parce que quand, chassant les bisons, blazing star fleurit, ils savent que le maïs est mûr et qu'il faut retourner au village pour la moisson p. 83) et ressemblance (exemple : fourmi rouge et cobra, pareils par la "couleur" selon les Nuer p.85)!

Un des ethnologues auxquels Freud se réfère en 1912 dans *Totem et Tabou*, c'est l'écossais J.G. Frazer (qui a commencé à publier en 1890), à qui l'on doit d'avoir différencié les pratiques magiques fondées sur la ressemblance (par exemple planter des aiguilles sur une poupée figurant la personne visée) et celles fondées sur la contiguïté (par exemple brûler un vêtement ayant appartenu à la personne visée).

Au XVIII^{ème} siècle, David Hume, s'efforçant de rendre compte de la pensée humaine dans une perspective empiriste (à laquelle ce pourfendeur de l'idéalisme qu'est Onfray aurait dû s'intéresser!), montre comment c'est par des associations d'idées par ressemblance et contiguïté que l'on peut expliquer l'émergence de l'entendement et l'invention des relations de causalité.

Au XX^{ème} siècle, le linguiste Jakobson a émis la théorie que deux processus permettent de rendre compte du langage : la métaphore (qui repose sur la ressemblance) et la métonymie (fondée elle sur la contiguïté).

Le "sophisme" de Freud, Hume, Frazer, Jakobson, Lévi-Strauss le partagent, auteurs dont Onfray semble ignorer les travaux.

La "jonglerie" de Freud théorisant le travail du rêve en 1899, c'est d'avoir perçu et montré que, à côté de la logique à l'oeuvre dans la pensée rationnelle consciente, le rêve manifestait une autre logique, à l'oeuvre dans le psychisme humain inconscient, logique dont les classifications et pratiques des peuples premiers témoignent par ailleurs, logique montrant l'importance et la nature des associations dans la vie psychique humaine.

On ne s'étonnera pas que Michel Onfray ne mentionne même pas la distinction entre processus primaire et processus secondaire, titre d'un des paragraphes du dernier chapitre de *L'Interprétation des Rêves* pour différencier la logique des processus inconscients et celle des processus conscients. Pour Onfray, tout ce qui ne relève pas de la logique de la cause et de l'effet n'a aucune valeur, appartient au monde dépassé des primitifs et de la pensée magique!

Voir dans *L'Interprétation des rêves* de Freud une clé des songes, elle qui apprend à chacun à interpréter ses rêves; voir dans l'exploration du contenu latent des rêves un déni de réalité, elle qui manifeste l'épaisseur de réalité dont sont riches les rêves; ne pas avoir compris que le psychisme humain est une réalité contradictoire s'interdisant ce qu'en même temps elle désire; ne pas avoir vu que le travail du rêve montre, comme la logique des peuples premiers, l'importance des associations par ressemblance et contiguïté dans la vie mentale de l'homme ; autant de traits montrant (pour reprendre un terme dont il use pour caractériser les analyses de Freud 383) l'*indigence* de la lecture et de la compréhension par Onfray de Freud.

Poursuivons notre lecture avec le souci de mettre en évidence ce qui a pu conduire Michel Onfray à pareille "compréhension".

II

5 Exploration de la complexité du logique (Freud) et affirmation simpliste de l'unicité éternelle de la logique (Onfray).

Michel Onfray cite triomphalement une phrase de l'*Abrégé de psychanalyse* : «Les règles de la pensée logique ne jouent pas à l'intérieur de l'inconscient et l'on peut appeler ce dernier le royaume de l'illogique» (32) Pouvait on espérer pareil aveu? "(375).

Certes, mais la lecture de la phrase suivante du texte de Freud «On y trouve rassemblées des tendances à but opposé sans que nul besoin de les harmoniser se fasse sentir» (AP p.32), montre que l'expression "royaume de l'illogique" renvoie au constat que l'inconscient ne respecte pas le principe de non-contradiction. Autrement dit, dans l'inconscient ce n'est pas la logique ordinaire, celle fondée sur les principes d'identité et du tiers exclu (une chose est ou n'est pas, il n'y a pas de troisième possibilité), qui est à l'oeuvre.

Ce qui oblige à deux interrogations : la logique de l'identité est-elle un absolu par lequel l'esprit humain accède à la vérité ou est-elle une construction de l'esprit humain permettant une approche de ce qui est? Là où la logique de l'identité ne permet pas de comprendre, est-ce à dire qu'il n'y a pas de logique ou bien que l'homme doit trouver de quelle autre logique cela relève ?

Un des apports majeurs de Freud pour l'approche et la compréhension du psychisme et de l'homme, c'est précisément de s'être efforcé de formuler la logique à l'oeuvre dans l'inconscient, en la différenciant de celle caractérisant les processus conscients ; c'est d'avoir distingué (dès 1895) du processus secondaire (celui de la "pensée normale"), le processus primaire. De celui-ci, à l'oeuvre dans l'inconscient –et donc, entre autres, dans l'élaboration du rêve, Freud en 1899, dans le dernier chapitre de *L'interprétation des rêves*, a commencé à inventorier les caractéristiques, dont la contradiction (IR p.507). Il les précise ultérieurement (cf *Métapsychologie* 1915 pp.96-98 Idées Gallimard) : Intemporalité, non respect du principe de contradiction, condensation, déplacement caractérisent la logique des processus inconscients. Le processus secondaire est régi, lui, par la logique de l'identité.

L'intérêt de cette perspective explorée rationnellement par Freud, c'est qu'elle permet d'éclairer de nombreux domaines humains, qu'il s'agisse de la façon dont procède la publicité, les productions culturelles des civilisations premières, celles de l'art brut, celles de l'art libéré des contraintes imposées antérieurement par la raison, comme par exemple du non respect de la temporalité dans un poème comme *Zone* d'Apollinaire où le narrateur est à la fois adulte, enfant, adolescent..., ou du non respect de l'identité comme dans la célèbre formule de Rimbaud "Je est un Autre".

Mais pour Onfray, tout ce qui ne relève pas de la logique de l'identité, relève de l'illogique, de la sophistique, du renoncement à la pensée rationnelle, et (par association –débridée– d'idées, processus dont Michel Onfray est coutumier), du magique, de l'occultisme, du spiritisme, de la télépathie... (cf 382-3 en particulier).

Onfray semble ignorer qu'au XIX^e Hegel a forgé une rationalité dialectique pour mieux comprendre les phénomènes de l'esprit et de la vie.

Onfray semble ignorer que la réflexion épistémologique et philosophique (de Nietzsche en particulier!) ont fait prendre conscience que la logique de l'identité et de la non-contradiction n'était qu'une construction de l'esprit humain, donnant une compréhension simplifiée et imparfaite du réel, humain en particulier.

Onfray semble ignorer qu'au XX^e siècle, avec la théorie quantique entre autres, les sciences de la nature se sont émancipées de la logique de la non-contradiction dans leur compréhension du réel.

Pour lui la pensée rationnelle est une et univoque en science, philosophie et poésie (cf le § où le

« **scientifique** » convoqué ayant précédé Freud dans la compréhension des rêves, c'est le **Nietzsche poète** d'Ainsi Parlait Zarathoustra (sic) 377)⁶ ; pour lui la pensée rationnelle, de l'Antiquité à lui, est une et identique

⁶ « Nombre de scientifiques écrivaient ces choses-là depuis longtemps. Sans aller chercher sur les rayonnages d'une bibliothèque, on peut renvoyer à Nietzsche qui écrit clairement dans son Zarathoustra : « De ce rêve, ô Zarathoustra, ta vie même nous donne la clé » (377).

(cf 382-3). Sa conception de ce qui est logique et rationnel est simpliste et fautive, inacceptable chez toute personne prétendant, au XXI^{ème} siècle, faire de l'histoire de la philosophie ou de la philosophie.

6 Onfray et l'interprétation : un simplisme a-nietzschéen.

Ce simplisme de la pensée gnoséologique d'Onfray, ce qu'il dit de l'interprétation le confirme malheureusement. Ayant rappelé (374), ce qui n'est pas faux, qu'il y a autant de dominantes d'interprétation que de grands courants psychanalytiques (freudien, adlérien, jungien, reichien, lacanien...), il poursuit : "s'il existait une seule interprétation pour un même fait psychique, et si tous les psychanalystes se retrouvaient systématiquement, sans se concerter, sur une même interprétation, alors on pourrait parler de vérité, de science, de certitude puis envisager l'inscription du travail de Freud dans la lignée des découvertes définitives (sic) de Copernic en astronomie ou de Darwin en sciences naturelles." Ce raisonnement confirme que, pour lui, il n'y a qu'un type de science, celui des sciences de la nature. La psychanalyse ne respectant pas le canon auquel Onfray réduit celles-ci, elle est rejetée par lui dans la sphère du non-scientifique.

Aspirer à une interprétation unique d'un fait, psychique en particulier, c'est ne pas avoir compris que, des faits humains (psychiques mais aussi historiques, sociaux, religieux, artistiques...), il y a par essence une pluralité et non pas une seule interprétation, parce qu'ils sont signifiants. C'est nier la différenciation entre sciences de la nature et sciences de l'homme, c'est ne pas avoir compris la distinction entre explication et compréhension⁷. Cet argument montre par ailleurs que, pour Onfray, la notion d'interprétation est sans signification. Parvenir à une seule interprétation d'un fait, c'est précisément le faire passer de la sphère de l'interprétable à celle de l'explicable. Par définition, ce qui est interprétable donne lieu à interprétations multiples. Ce qui est le propre des grandes oeuvres d'art, des grands mythes, c'est qu'aucune interprétation n'en épuise le contenu et la signification, la multiplicité des interprétations en enrichissant la compréhension. Il en est de même de la plupart des autres productions humaines, collectives et individuelles, y compris des rêves et des symptômes!

Par là Onfray se situe aux antipodes du perspectivisme de Nietzsche auquel il a recours pour situer la psychanalyse : "penser la psychanalyse comme un perspectivisme (de type nietzschéen...) et non une discipline scientifique" (374-5).

Le perspectivisme, chez Nietzsche (*Le Gai Savoir* n°374 –*Notre nouvel infini*, n°373 –*La "science" en tant que préjugé*), traduit sa lucidité épistémologique et gnoséologique : aucune vision du monde, qu'elle soit scientifique, philosophique, artistique, religieuse... n'est vraie absolument. Chacune exprime le point de vue d'une subjectivité originale sur le monde, chacune est une interprétation de ce qui est. L'humanité est condamnée à ne pouvoir proposer que des interprétations du réel, celles que proposent les sciences exactes étant, selon Nietzsche, les plus superficielles. Nietzsche aurait situé l'interprétation freudienne des faits psychiques à un degré supérieur au pauvre niveau auquel Michel Onfray regrette qu'elle ne soit pas. C'est encore plus bas qu'il aurait situé la philosophie d'Onfray, caractérisée par sa volonté de réduire l'arc en ciel des interprétations du monde à celle que Nietzsche estime la plus misérable d'entre elles! Comme il aurait trouvé insupportable qu'un auteur ne comprenant pas qu'il n'y a que des interprétations puisse se proclamer son disciple!

7 Pour Onfray, dernier adepte de la loi des trois états, la causalité psychique est une étape dépassée.

Pour Onfray, Freud, dans *Totem et Tabou*, explique la magie par le fait de voir des lois psychologiques là où la science a ultérieurement mis en évidence des lois naturelles (cf 364). Onfray pense alors pouvoir rendre compte de la psychanalyse par un raisonnement identique : à l'époque de Freud on ne disposait pas "de réponses scientifiques dignes de ce nom pour résoudre les questions majeures concernant la généalogie des psychopathologies, des névroses." (364). D'où le recours, par Freud en particulier, à une causalité psychique pour les résoudre. "Les lois psychologiques freudiennes seraient donc là par défaut, dans l'attente que les lois

⁷ Cf Dilthey « Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique » *Le monde de l'esprit* (1894) in Oeuvres t. III (Cerf)

scientifiques dispensent de recourir à ce pis-aller préscientifique." (365) Mais aujourd'hui, selon Michel Onfray, on dispose de ces réponses scientifiques, les explications freudiennes s'en trouvant disqualifiées, comme la magie l'a été par l'émergence de la physique. Là où Freud portait un diagnostic psychique (à lire Michel Onfray, Freud ne voyait que des cas d'hystérie!), on détecte aujourd'hui des causes somatiques (tumeur, détérioration d'un nerf...) (cf 370-1). Ce que Freud expliquait par l'inconscient doit dorénavant l'être par le "plasma germinal anatomique (sic)" (365). La causalité psychique, causalité par défaut, doit être remplacée par la causalité scientifique, seule à être valide.

Comme beaucoup d'hommes de son temps, Freud se montre, il est vrai, sensible dans *Totem et Tabou*, à une hypothèse inspirée d'Auguste Comte où chacun des trois modèles explicatifs se succédant dans l'histoire de l'humanité est un progrès vouant le précédent à la disparition. Il écrit "l'humanité aurait, dans le cours des temps, connu successivement (...) trois grandes conceptions du monde : conception animiste (mythologique), conception religieuse et conception scientifique⁸." (TT p. 61).

Michel Onfray est bien le seul intellectuel de notre époque à reprendre à son compte ce schéma naïf et simplificateur, alors que le triomphe de la science n'a pas fait disparaître les religions, alors que l'ethnologie a montré que les conceptions du monde des peuples premiers et de l'occident rationnel ne peuvent être considérées comme les étapes d'une progression, l'une primitive et erronée, l'autre glorieuse et vraie. Prenons conscience que cette adhésion passiste le conduit à nier qu'il y ait des troubles d'origine psychique et que l'homme soit le siège de troubles psychosomatiques avec une causalité réciproquée entre corps (soma) et psychisme. Selon Michel Onfray le progrès c'est de reconnaître que tous les troubles de santé, dont les troubles psychiques, sont réductibles à des causes somatiques!

Notons aussi qu'il identifie causalité psychique et causalité magique, pratique psychanalytique et pratique magique, explication et pratique psychanalytique, toutes réalités demandant au contraire à être soigneusement distinguées. A quoi s'ajoute le caractère daté et simpliste de la façon dont il pense la causalité scientifique comme établissant que tel effet s'explique par telle cause (cf 369), là où l'épistémologie du XX^{ème} a complexifié et profondément modéré une telle croyance!

8 Onfray, les symboles et la pensée symbolique : des propos irrecevables.

A juste titre, Michel Onfray a repéré l'importance du symbolisme dans la psychanalyse freudienne (371). C'est au décryptage d'objets (cigare assimilé à un phallus, 367) ou d'éléments du contenu manifeste de rêves (chapeau d'une jeune femme agoraphobique figurant les organes génitaux de son mari, 366), envisagés comme symboles, qu'il adresse ses sarcasmes critiques. Ces interprétations sont, selon lui, la preuve que la psychanalyse n'est pas une science mais un discours subjectif sans valeur où l'on ne trouve que les obsessions, fantasmes et fantasmagories de Freud⁹.

Comme la causalité psychique avait permis à Onfray d'assimiler la psychanalyse à la pensée magique, la place qu'occupe le symbolisme en psychanalyse le conduit à la situer dans la sphère de "la pensée symbolique", laquelle déchaîne ses foudres.

Pour Onfray, "selon les principes de la pensée symbolique, le réel est faux, le virtuel est vrai"; la pensée symbolique conjure le réel et fait "advenir l'imaginaire investi de toutes les qualités du réel congédié". La pensée symbolique signifie "déconsidération du sensible phénoménal et culte de l'idée intelligible" (372). Pour Michel Onfray, une pensée, un auteur appartiennent soit au monde des bons, les matérialistes, soit au monde des méchants, les idéalistes. Par leur appartenance à la pensée symbolique voilà Freud et la psychanalyse accusés, crime suprême, d'être platoniciens et antimatérialistes, c'est à dire d'appartenir à "la

⁸ Freud écrit quelques pages plus loin : "Si je veux qu'il pleuve, je n'ai qu'à faire quelque chose qui ressemble à la pluie ou qui la rappelle. A une phase de civilisation plus avancée, on remplacera cette procédure magique par des processions autour d'un temple et par des prières adressées aux saints qui y séjournent. En dernier lieu, on renoncera également à cette technique religieuse, pour rechercher par quelles actions sur l'atmosphère elle-même il est possible de provoquer la pluie". (p 64)

⁹ Nous avons déjà vu que Michel Onfray n'a pas compris que c'est le patient qui interprète ses rêves, que ce sont ses associations qui le conduisent au contenu latent à partir du contenu manifeste.

tradition de la pensée idéaliste qui investit tous ses efforts dans la promotion de l'imaginaire et du symbolique en lieu et place du réel et de sa matérialité tangible", de "tourner le dos à la vérité des objets du monde" (372-373; 386).

Par ailleurs, pour Onfray, la pensée symbolique n'obéissant pas à la logique de l'identité est illogique¹⁰. Moquant les procédés patiemment identifiés par Freud comme autant d'entrées permettant à l'analysé de découvrir de quoi les éléments du rêve manifeste sont les symboles (homophonie, assonances *IR p.507*), Onfray pense y voir autant d'arguments prouvant l'irrationalité de la pensée symbolique (380).

Dans son approche du symbolisme freudien, Onfray est logique avec lui-même et se situe dans la tradition de ceux ayant accusé Freud de pansexualisme. Persuadé (à tort) que c'est le psychanalyste qui interprète, privilégiant (à tort) les rêves autres que ceux de Freud, y isolant telle composante sexuelle pouvant servir sa thèse, il voit dans leur interprétation symbolique la projection par Freud de ses fantasmes et obsessions, laquelle viendrait fausser le réel et lui substituer un autre monde.

Une attention plus exacte, plus honnête et plus complète de l'approche symbolique par Freud des rêves permet au lecteur bien intentionné –ou simplement ouvert– de commencer à découvrir l'unicité complexe de son propre psychisme inconscient, tout en prenant conscience de l'importance de la sexualité dans l'univers onirique au travers duquel se dit l'inconscient.

Plus irrecevables sont les propos d'Onfray concernant la pensée symbolique.

Les symboles, au sens où Freud ou Hegel utilisent ce vocable, sont ces signes particuliers dont le signifiant et le signifié sont liés par un apparemment échappant à l'arbitraire, la figure du lion par exemple disant la force et la noblesse et ne pouvant dire leurs contraires. Le propre de ces signes c'est qu'ils disent par nature quelque chose de leur signifié, ce qui est à la racine de leur universalité. Leur rôle est essentiel en art et dans les mythes.

Qu'on pense à la quête d'un Kandinsky pour exprimer la signification symbolique "naturelle" des couleurs et des formes (*Du spirituel dans l'art*) ou à celle d'un Francis Ponge visant à déceler et à rendre perceptible la signification non conventionnelle des mots (huître dont la diphtongue dit l'ouverture brutale –cf. *Entretiens de F. Ponge avec P. Sollers*, oiseau dont la consonne et les voyelles figurent un oiseau en vol, même si « oiveau » eût été encore plus parlant...–cf. *Notes prises pour un oiseau*).

Qu'on pense aux analyses d'un Ricoeur liant symboles et mythes, manifestant de façon définitive comment "*Le symbole donne à penser*" (Esprit juillet-août 1959, repris dans *La symbolique du mal* 1960), constituant une philosophie du symbole qui, avec rigueur et méthode, sonde l'obscur clarté de ces signes étonnants.

C'est un tel décryptage des expressions symboliques de l'inconscient, tout particulièrement dans les rêves, que Freud a élaboré et transmis, lequel a été enrichi depuis par d'autres. C'est comme moyens par lesquels le sens symbolique se donne dans le contenu manifeste qu'il faut envisager les jeux de mots, les homophonies, les glissements sémantiques... moqués par Onfray (cf 386) que sa conception étroite du monde de la signification empêche de comprendre, voire de voir!

A accuser la pensée symbolique de déconsidérer le sensible phénoménal, Onfray appauvrit inconsidérément le donné phénoménal dont les réalités symboliques sont une composante essentielle. A condamner la pensée symbolique comme irrationnelle, il ampute inconsidérément le champ et l'horizon offerts à l'investigation des sciences humaines.

Et si l'on donne à la formule qu'il utilise "la pensée symbolique" le sens plus large de fonction symbolique qu'elle a aujourd'hui, principe du langage et de tout ce qui est humain en l'homme, ses propos signifient non plus seulement appauvrissement et amputation, mais suppression de tous les phénomènes humains et de toutes les sciences, y compris les sciences exactes et la philosophie.

Michel Onfray, dont Emile Jalley a mis en évidence le mécanisme de projection par lequel il accuse Freud de ce qui le caractérise lui (cf *Anti-Onfray 1*), mérite, au terme de ces analyses, qu'on lui attribue ce dont, inconsidérément, il accuse Freud : "Cette pensée (...) illustre le degré zéro de la réflexion" (373).

Une pensée qui accuse les symboles et la pensée symbolique des pires maux, qui adhère au schéma

¹⁰ cf ci-dessus § 5

simplificateur de la loi des trois états, qui se représente la causalité scientifique comme en étant resté à sa formulation par Bacon au 16^e siècle, qui croit qu'il n'y a qu'un modèle de science, que seule vaut la logique de l'identité, que la seule interprétation valable est celle qui n'en est pas une, une telle pensée constitue une approche philosophique indéfendable au XXI^{ème} siècle.

Misère philosophique et interrogation

Cette étude des 24 pages sur 600 où le propos de Michel Onfray, dans cet ouvrage consacré à Freud, relève de la confrontation d'idées, montre que ce sont des carences de pensée qui permettent en définitive de rendre compte d'une compréhension aussi irrecevable de l'auteur abordé. Être passé à ce point à côté de la grandeur de Freud, chercheur et penseur ayant renouvelé la compréhension de l'homme et la construction des sciences de l'homme (indépendamment de ce qu'on peut reprocher à la vie et au comportement de Freud!), il fallait le faire!

On a vu au passage ce qu'il faut penser de sa méthode de lecture intégrale d'une oeuvre qu'il invoque si souvent pour légitimer ses jugements : elle l'a fait passer à côté de concepts essentiels (processus primaire par exemple), ne pas comprendre ceux repérés (condensation et déplacement...), délaisser ce qui est le plus intéressant (les analyses par Freud de ses rêves en particulier) dans *L'interprétation des rêves*. S'il a tout lu c'est en pratiquant une technique de lecture rapide conduisant à un survol superficiel où les trous le disputent aux erreurs!

On a, chemin faisant, eu un aperçu de sa compréhension de son auteur de référence (Nietzsche) et de sa culture en matière de sciences exactes et humaines. Sans se contraindre à la lecture intégrale des pages où Onfray se présente en historien de la philosophie ou en philosophe (la lecture attentive de passages sélectionnés avec discernement est autrement opératoire!), il faudra vérifier l'hypothèse qui découle de ces analyses : on ne peut expliquer le succès de Michel Onfray premièrement par des qualités philosophiques.

Restent à comprendre les raisons faisant de cet homme un conférencier dont chaque cours à l'Université populaire de Caen est suivi par plus de 500 personnes, un auteur vendant ses livres à plus de 100 000 exemplaires, un personnage que les media – y compris Le Monde – se disputent!

Caen, Mai 2011